

## Le concours

Elle cherche, elle cherche, mais elle ne trouve plus rien à ronger. Elle essaie encore, elle attaque ses ongles avec les dents, mais non, il n'y a vraiment plus rien. La peau autour de son pouce est presque en sang. Lisa est au bord de la crise de nerfs. Elle pensait que le plus dur serait le concours. Les épreuves, les questions, le jury. Pas du tout ! C'est d'attendre les résultats qui est le pire. Une véritable torture !

Elle n'en peut plus de patienter. Elle a terminé le paquet de chewing-gums qu'elle avait apporté pour se détendre. Elle fouille dans son sac pour voir si elle n'y trouve rien d'autre pour s'occuper. N'importe quoi ferait l'affaire. Elle a l'impression qu'elle va s'évanouir.

— Ça va pas, Lisa ? lui demande Isabelle, sa mère. Tu es toute pâle. Tu ne veux pas sortir prendre l'air ?

— Tu délirés ? Tu me vois louper les résultats ?

Mais Lisa sait que sa mère a raison. Il faut qu'elle bouge. Elle se lève et se met à marcher de long en large dans le hall d'entrée de l'Académie

de la voix. Elle respire profondément, et ça va tout de suite mieux. Elle regarde encore une fois ces plafonds immenses, ces lustres magnifiques, ces murs qui entendent chanter depuis des dizaines et des dizaines d'années.

L'Académie de la voix. Depuis combien de temps Lisa en rêve-t-elle ? Depuis qu'elle a vu un reportage à la télé sur cette école.

Elle avait ouvert des yeux tout ronds. Elle découvrait que Mercoeur, sa propre ville, cette ville où, d'après elle, il ne se passe jamais rien, où les adultes ne s'intéressent pas aux jeunes, abritait un haut lieu du chant, sa passion.

Elle qui croyait devoir partir pour Paris, Lyon ou Marseille pour trouver une école... Quelle surprise !

En quelques secondes, elle avait pris sa décision. Elle devait absolument décrocher une place dans cette Académie. Elle venait de trouver l'endroit rêvé pour cultiver son talent de chanteuse.

Elle s'était précipitée sur son ordinateur. Enfin..., le temps d'en déloger Marc, son frère jumeau. Le temps aussi de se débarrasser d'Henri, le petit dernier. À cinq ans, Henri adorait se coller aux grands. Pour tout rapporter aux parents ! Lisa n'avait aucune envie de lui révéler ses secrets les plus intimes.

Elle avait cherché sur Internet les coordonnées de l'école. L'Académie de la voix disposait d'un site web. Elle y avait tout appris sur la scolarité et les conditions d'admission. Elle avait téléchargé

le dossier d'inscription, en avait rempli toutes les lignes... et s'était précipitée à la cuisine où sa mère terminait de vider le lave-vaisselle.

— Maman ! Tu veux me signer ça ?

— Signer quoi ?

— Rien. Là, au bas de cette feuille.

— C'est pour le lycée ?

— Oui... Non... Signe, je te dis !

— Minute ! Je veux en savoir plus !

— Si tu y tiens...

Isabelle s'essuie les mains sur un torchon, s'assied et saisit le dossier... avant de se relever :

— Mes lunettes ! Où les ai-je encore fourrées ?

Lisa regarde de tous côtés. Il ne faut pas perdre de temps. Elle sait que sa mère sera plus facile à convaincre que son père, Rémi. Il n'est pas encore rentré de son travail, il faut en profiter. Elle aperçoit les lunettes sur le frigo, elle se jette dessus et les tend à sa mère.

— Merci, Lisa... Bon, voyons... Académie de la voix ? Mais ça n'a rien à voir avec le lycée ! Tu peux m'expliquer ?

Lisa se tait, déçue. Elle sent que sa mère ne va pas être d'un grand secours. Sa mère ne la comprend jamais. Elle est sympa, elle aime sa fille, mais ça ne va pas plus loin.

Son père, pareil. Ils le savent, pourtant, que leur fille est totalement dingue de chant. Lisa le leur a répété cent fois. Ils l'entendent s'exercer à tout moment, dans toutes les pièces de la maison. Lisa n'arrête jamais de chanter.

Mais, d'après eux, elle fait ça juste par plaisir, comme si c'était une occupation parmi d'autres. Comme regarder la télé ou envoyer des SMS aux copines.

Ils ont tout faux. Le chant, c'est la vie de Lisa. Elle donnerait tout pour se retrouver sur une scène face à son public. Pour donner le meilleur d'elle-même, pour faire hurler la foule, pour recevoir des fleurs de ses fans.

— Tu veux te présenter à l'Académie de la voix, c'est bien ça ?

Lisa revient sur terre. Tandis qu'elle rêvassait, sa mère a entièrement lu le dossier. Et elle ne semble pas contente. Lisa non plus :

— Ben oui, ça te surprend ?

— Calme-toi. Je me demandais si tu te rendais compte : c'est l'une des meilleures écoles de chant de France.

— Et alors ? Tu crois que je suis nulle ?

— J'ai jamais dit ça. Je veux juste te prévenir : si tu étais admise, ça changerait beaucoup de choses pour toi.

— Et alors, je me tire pas du lycée pour autant ! Les leçons de chant, c'est le mercredi, un soir de semaine, et le samedi.

— C'est bien ce que je craignais. Tu sais ce que ça représente comme travail supplémentaire ?

— Oh ! maman, s'il te plaît, fais-moi confiance. Je suis sûre d'y arriver.

— Et si je dis oui, comment on fait pour ton père ?

— Pourquoi ?

— Ça m'étonnerait beaucoup qu'il soit d'accord.

Lisa s'effondre sur une chaise. C'est vrai. Son père ne voudra jamais. « Le lycée d'abord », il n'a que cette phrase à la bouche. Le chant, pour lui, c'est comme le skate, les jeux vidéo ou la lecture : un passe-temps, rien de plus. Tout est foutu.

Sa mère essaie de la consoler :

— Ne t'en fais pas, ma petite. Et puis..., croise les doigts, on ne sait jamais.

Lisa préfère ne pas relever. Déjà, elle déteste qu'on l'appelle « ma petite ». C'est le moment que choisit son père pour rentrer, tout joyeux :

— Alors, on papote entre filles ? Qu'est-ce que vous complotez ?

Aucune réponse. Il perd son sourire et s'étonne :

— Qu'est-ce qui se passe ?

Isabelle lui tend le dossier :

— Lis ça.

Lisa retient son souffle. Comme le lui a suggéré sa mère, elle croise les doigts. Son espoir est une toute petite flamme qui brûle à peine, qui vacille, mais qui refuse de s'éteindre. Son père semble hésiter. Il lève les yeux, les baisse à nouveau sur le dossier, tourne les feuilles en tous sens.

Et le miracle se produit :

— Je trouve que c'est une excellente idée ! s'écrie-t-il. Où dois-je signer ?

Lisa croit tomber de sa chaise. Fabuleux ! Son père vient d'accepter, sans conditions ni exigence

particulière. Folle de joie, elle bondit et saute à son cou.

— Merci, papa ! Merci ! Merci !

— Doucement, Lisa ! Tu me remercieras quand tu seras admise à l'école. À mon avis, le concours d'entrée est incroyablement difficile. Mais je te promets une chose : ta mère et moi serons à tes côtés quand tu devras le passer...

